

JEAN D'ORMESSON

de l'Académie française

**GUIDE
DES ÉGARÉS**



Éditions Héloïse d'Ormesson

Gallimard

JEAN D'ORMESSON

Guide des égarés

Nous ne savons ni pourquoi nous sommes nés ni ce que nous devenons après la mort. Nous sommes tous des égarés.

C'est à la question : « Qu'est-ce que je fais là ? » que s'efforce de répondre ce manuel de poche qui n'a pas d'autre ambition que de décrire avec audace, avec naïveté, avec gaieté ce monde peu vraisemblable où nous avons été jetés malgré nous et de fournir vaille que vaille quelques brèves indications sur les moyens d'en tirer à la fois un peu de plaisir et, s'il se peut, de hauteur.

nrf

JEAN D'ORMESSON
GUIDE DES ÉGARÉS



14 €  16-X ISBN 978-2-07-269436-3 A19866

<i>Mode d'emploi</i>	9
L'étonnement	11
La disparition	12
L'angoisse	13
Le secret	15
L'énigme	16
Le mystère	17
Les nombres	19
La science	22
L'espace	24
La matière	27
L'air	29
L'eau	31
La lumière	34

Le temps	38
La pensée	43
Le mal	48
La liberté	55
La vie	58
La mort	66
Le plaisir	68
Le bonheur	71
La joie	73
L'histoire	75
Le progrès	78
La justice	81
La beauté	87
La vérité	92
L'amour	100
Dieu	109

Mode d'emploi

Le titre de ce manuel de savoir-vivre à l'usage de ceux qui s'interrogent sur les mystères du monde, je l'ai emprunté à Maimonide, philosophe et médecin juif né à Cordoue, alors musulmane, au temps de Philippe Auguste, de saint François d'Assise, de l'empereur Frédéric II et de Saladin, il y a un peu moins de mille ans.

Aujourd'hui comme hier, nous sommes tous des égarés. Nous ne savons toujours pas ce que nous voudrions tant savoir : pourquoi nous sommes nés et ce que nous devenons après la mort. Derrière les accidents de notre vie de chaque jour qui suffisent à nous occuper, les motifs et le sens de notre passage sur cette planète que nous appelons la Terre nous restent très obscurs.

*Les pages qui suivent constituent un essai
de réponse à la question : Qu'est-ce que je fais
là ?*

L'ÉTONNEMENT

Je suis là. J'existe. Vous êtes là. Vous existez. Nous sommes là. Nous existons. Ne chipotons pas. C'est un étonnement. C'est une stupeur. Mais c'est comme ça. Nous participons tous ensemble, sans avoir rien demandé, à une évidence fragile, lumineuse et confuse à laquelle nous tenons plus qu'à tout en dépit du mal qu'il nous arrive d'en dire : la vie.

Autant que nous sachions et au moins jusqu'à aujourd'hui, cette vie, qui est notre bien le plus précieux, se déroule sur une planète privilégiée et banale, fraction minuscule et franchement risible de l'immense univers.

LA DISPARITION

Sur cette Terre où nous vivons, tout se hâte de disparaître. C'est la règle. Personne n'y peut rien. Le temps s'en va, les années s'en vont, la vie s'en va, et nous nous en allons. Rien ne dure. Tout passe. Sans la moindre exception. Nos bonheurs, nos chagrins, nos habitudes, nos croyances, nos langues, nos civilisations. Notre Terre n'est qu'une longue ruine, et elle passera tout entière. Et aussi notre Soleil et notre galaxie.

Et l'univers ? Longtemps, les hommes ont cru que l'univers était éternel. Mais vers le début du siècle dernier, par le calcul et l'observation, plus près de la Genèse que de la plupart des philosophes, la science a découvert qu'à la façon de la vie l'univers aussi avait une histoire. Il a eu un début et il aura une fin. Il passera comme les hommes.

L'ANGOISSE

À la question : « Qu'y a-t-il après notre mort ? » comme à la question : « Qu'y avait-il avant le début de l'univers et qu'y aura-t-il après sa fin ? » plusieurs réponses s'opposent et aucune ne s'impose.

La première : il n'y a rien.

La deuxième : il y a autre chose - par exemple une infinité d'histoires, d'univers et d'esprits.

La troisième : il y a Dieu.

Et ces trois réponses, qui nous divisent si fort, ne sont peut-être pas incompatibles. Vous pouvez soutenir par exemple que, radicalement différent de tout ce qu'il nous est permis d'imaginer ou de concevoir, Dieu tire le monde de rien - c'est-à-dire de lui-même où le tout et le rien sont à jamais confondus.

Entre le début et la fin, sur la nature, les hommes, la marche des événements, nous savons presque tout - et en tout cas de plus en plus. Avant le début et après la fin, c'est une autre histoire. Nous ne savons rien. Nous ne pouvons rien savoir.

Un vide. Une angoisse. On dirait un secret.

LE SECRET

Enfermés dans le temps, dans l'histoire, dans notre vie, dans le monde, nous avons le droit d'imaginer, avec incertitude et dans le vague, ce qu'il y avait avant et ce qu'il y aura après. Nous ne pouvons rien en dire d'incontestable ni de définitif. À nous, les égarés, l'univers, le temps, l'histoire, le sens de notre vie apparaissent comme un secret.

Tout secret suppose une vérité retenue et cachée. Successeur d'une multitude de forces magiques, puis d'une flopée de déesses et de dieux à la généalogie compliquée. Dieu a longtemps été le détenteur et le garant de cette vérité dissimulée. Mais beaucoup, depuis un siècle ou deux - et même avant, en moins grand nombre -, se demandent s'il existe. Beaucoup assurent que non. Voir un secret dans l'univers serait préjuger Dieu.

L'ÉNIGME

Est-il alors permis de parler d'une énigme ? Mais, par définition, toute énigme a sa solution. Peut-être n'y a-t-il pas de solution au problème posé par l'univers et par notre destin ? Il n'est pas impossible que le monde soit absurde, que tant de bien et tant de mal, tant de souffrances, tant de bonheurs, tant de beauté et d'amour tombent à jamais dans le néant et l'oubli et que la vie, qui nous est si chère, n'ait pas le moindre sens.

LE MYSTÈRE

Plutôt qu'un secret ou une énigme, l'univers est un mystère et notre vie est un mystère. Et il nous est interdit de percer ce mystère.

Que faire ? Peut-être vaudrait-il mieux en prendre notre parti ? À quoi bon nous débattre ? Renonçons à connaître ce qu'il nous est impossible de connaître. Fermons les yeux. Profitons d'une existence qui est une sorte de miracle. Soyons heureux.

Une voix venue nul ne sait d'où et qui ne se lasserait jamais nous souffle pourtant en silence que ce n'est pas tout d'être heureux. Nous ne sommes pas là pour rigoler. Ou pas seulement pour rigoler.

Mais alors pour quoi ? Seulement pour passer le temps ? Seulement pour nous ruer, pieds

et poings liés, dans les charmes puissants et amers de ce « divertissement » dénoncé par Pascal ? Seulement, dans le meilleur des cas, pour essayer de grappiller des bribes du peu toujours changeant et déjà dépassé qu'il nous est permis de savoir ?